

Pierangelo Di Vittorio
XXIIème séminaire annuel du CEDEP
18, 19, 20 MAI 2013
PARIS

La psychiatrie, science dont le statut incertain la rend particulièrement perméable à des sollicitations à caractère politique, a fonctionné comme un papier de tournesol des excès du pouvoir médical. Tant du point de vue des déséquilibres inhérents à la relation thérapeutique, qui configurent quelque fois une radicale mise sous tutelle des malades de la part des médecins ; que de celui de l'articulation problématique entre la vocation thérapeutique et la fonction biopolitique de la médecine. Dans l'histoire de la psychiatrie, l'exorbitance du pouvoir médical s'est manifesté de façon violente, en assumant la forme grotesque de l'asile et de la croisade contre les anormaux. C'est peut-être là la raison pour laquelle se sont développées au sein-même de la psychiatrie des mouvements qui ont posé la nécessité, d'un côté de remettre en discussion la relation de pouvoir entre médecin et patient, de l'autre d'articuler autrement le rapport entre la dimension thérapeutique et la dimension éthique et politique. Qu'il suffise de rappeler, à ce propos, le mouvement français de la psychothérapie institutionnelle, à propos duquel François Tosquelles employait pour le décrire la métaphore des "deux jambes" : la psychanalyse lacanienne et le marxisme¹. Que l'on pense, encore, au mouvement anti-institutionnel italien conduit par Franco Basaglia, qui aboutit à l'abolition des asiles entérinée par la loi 180 de 1978. Partant d'un soubassement de type phénoménologique, Basaglia radicalisa l'épochè husserlienne dans un sens éthique, allant jusqu'à suspendre la relation thérapeutique pour la lier à une remise en discussion politique de la façon suivant laquelle les malades mentaux sont gérés dans nos sociétés. Quoique ces mouvements aient différemment mis l'accent sur la vocation thérapeutique et l'engagement politique, dans les deux cas la critique de la psychiatrie traditionnelle s'est traduite par la tentative de repenser tant le rapport entre médecin et patient que le rapport entre thérapeutique et politique. Ce n'est que dans la mesure où le médecin et le patient se rencontrent sur le terrain risqué d'une *transformation de soi*, qu'il est possible d'éviter que leur relation ne se réduise à un rapport de type "technico-instrumental" : le patient ignorant qui se met dans les mains savantes de l'expert. De la même manière, ce n'est que sur la base éthique de ce risque partagé, qu'il est possible d'éviter que le thérapeutique et le politique ne s'instrumentalisent réciproquement dans un jeu infini de miroirs. La médecine peut en effet servir d'alibi aux stratégies de gouvernement des populations, tandis que la politique, vécue comme une espèce de destin intangible, alimente le pessimisme des professionnels et peut justifier leur inertie éthique et politique.

L'expérience historique de ces mouvements met précisément l'accent sur la dimension éthique comme espace qualifiant tant de la rencontre entre médecins et patients que sur l'articulation entre l'action thérapeutique et l'action politique. Un espace éthique dans lequel la vérité, loin d'être la condition statutaire du sujet de la connaissance, devient l'enjeu d'un processus laborieux de transformation du rapport avec soi-même et avec les autres. À partir de la fin des années soixante-dix, Michel Foucault commence à développer une analyse des pratiques de subjectivation en Occident, en laissant entrevoir dans le "souci de soi" une autre façon d'entendre le rapport, non seulement entre sujet et vérité, mais aussi entre sujet et politique². Il est fort vraisemblable que cette orientation ait été sollicitée,

¹ Cf. P. Faugeras, *L'ombre portée de François Tosquelles*, Éditions Érès, Ramonville Saint-Agne 2007.

² Cfr. M. Foucault, *L'Herméneutique du sujet : Cours au Collège de France (1981-1982)*, Seuil, 28 mars 2001

avec une certaine urgence, par le reflux de l'engagement politique et par l'affirmation simultanée d'une nouvelle culture du soi de facture néolibérale³. En effet, lorsque le sujet tend à s'identifier avec des fonctions de type bio-économique, le souci de soi prend la forme d'un calcul rationnel et se traduit dans une série de performances destinées à l'accroissement du capital humain. Il vaut peut-être la peine de souligner, en conclusion, que les réflexions de Foucault sur le souci de soi et sur la spiritualité commencent à trouver un certain écho dans le monde de la psychanalyse lacanienne, presque comme s'il était possible de penser la transformation de soi comme une sorte de plate-forme tournante entre la dimension thérapeutique et la dimension politique⁴. Il semble en somme que la possibilité de qualifier dans un sens radicalement éthique tant la relation entre professionnels et patients que l'articulation entre la vocation thérapeutique et l'engagement politique, soit le point vers lequel convergent les grands blocs culturels tels la phénoménologie, la psychanalyse et la critique foucauldienne.⁵ Tenter de les faire se rencontrer est un programme de travail certes ambitieux, mais peut-être moins utopique que ce que l'on pourrait penser.

³ Cfr. M. Foucault, *Technologies du soi*, sous la direction de L. H. Martin, H. Gutman e P. H. Hutton, Bollati Boringhieri, Torino 1992. Les curateurs, qui en '82 participèrent avec Foucault au séminaire qui s'est tenu à l'Université du Vermont, rappellent dans l'introduction: «Le projet sur le soi lui fut suggéré – c'est lui-même qui nous l'a dit – par la lecture de *The Culture of Narcissism* de Christopher Lash (1978)» (*Ib*, p. XI). Cf. Michel Foucault, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II. Cours au Collège de France. 1984*, Gallimard, Éditions du Seuil, coll. « Hautes Etudes », 2009. Cf. C. Lash, *La Culture du narcissisme – La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Climats, 2000. Cf. Pierangelo Di Vittorio, «Une autre chance pour la philosophie», in *La Quinzaine littéraire*, num. 989/ 2009.

⁴ Cfr. J. Allouch, *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel? Réponse à M. Foucault*, EPEL, Paris 2007. Sur le radicalisme éthique chez Foucault, cfr. P. Di Vittorio, «Che cos'è il radicalismo?», in AA. VV., *M. Foucault. L'Islam e la rivoluzione iraniana*, «La Rose de Personne / La Rosa di Nessuno», 1/2005. Pour une confrontation entre Foucault et Basaglia à partir du rapport entre éthique de la transformation de soi et engagement politique, cf. M. Colucci, P. Di Vittorio, «Préface», in F. Basaglia, *Psychiatrie et démocratie. Conférences brésiliennes*, tr. de l'italien par P. Faugas, Éditions Érès, Ramonville Saint-Agne 2007.

⁵ A vrai dire, il faudrait aussi ajouter à cette liste les cultures de la «spiritualité religieuse». A ce propos, cf. par exemple M. de Certeau, *La Fable mystique : XVI^e et XVII^e siècle*, Gallimard, Paris, 1982; rééd. 1995.